



IRAQI
Academic Scientific Journals



العراقية
المجلات الأكاديمية العلمية

ISSN: 2663-9033 (Online) | ISSN: 2616-6224 (Print)

Journal of Language Studies

Contents available at: <http://jls.tu.edu.iq>



The Relationship between Style and Vocabulary in Some Stories of Guy de Maupassant

Asst.Inst. Qatran Bashar Ali *
University of Mosul
Qatran.b@uomosul.edu.iq

Received: 30 /5 /2022, Accepted: 15 /8/2022, Online Published: 31 /8/ 2022

Abstract

Vocabulary and style are part of the mechanisms that writers adopt to embody their ideas and leave an impact on the reader. Vocabularies have a distinctive expressive property that allows the writer to depict reality and make the reader see what one can imagine of the world. In each tale, we see the author excel in the area he deals with, such as colloquial, warlike or religious vocabularies, and even the spelling of certain words is very similar to the way these words are pronounced by the characters. Themselves. This study attempts to research the impact of the relationship between style and vocabularies in certain tales of Guy de Maupassant, as well as the spelling of vocabularies in the tales.

Keywords: style, Words, spelling, familiar, military, religious.

العلاقة بين الاسلوب والمفردات في بعض قصص الكاتب غوي دوموباسان

م.م. قطران بشار علي حمد الجميلي

جامعة الموصل - قسم اللغة الفرنسية

المخلص: تُعد المفردات و الاسلوب من الاليات التي يعتمدها الكاتب لتجسيد افكارهم، و ترك اثراً في نفس القارئ، شغل الاسلوب وتأثيره على المفردات مكاناً متميزاً في المؤلفات الادبية للقرن التاسع عشر، لاسيما عند كتاب المدرسة الواقعية، لما لتلك المفردات من أثر في ترابط النص. للمفردات خاصية تعبيرية مميزة تمكن الكاتب من تصوير الواقع وجعل

* Corresponding Author: Asst.Inst. Qatran Bashar , E.Mail: Qatran.b@uomosul.edu.iq

Tel: +9647716848297, Affiliation: University of Mosul -Iraq

القارئ يرى ما يمكن تخيله من مناظر، المفردات والاسلوب اهم ما يميز كتابات الكاتب "غوي دو موباسان" حيث تتميز بغزارة المعنى و دقة التكوين النحوي. ففي كل قصة نشاهد المؤلف يُدع في المجال الذي يتناوله، مثل المفردات الشعبية او العسكرية او الدينية و حتى كتابته لبعض الكلمات تُشابه كثيراً طريقة لفظ تلك المفردات من قبل الشخصية نفسها. تتناول هذه الدراسة البحث عن تأثير العلاقة بين الاسلوب و المفردات في بعض من قصص الكاتب غوي دو موباسان وكذلك اسلوب كتابة المفردات في القصص.

الكلمات الدالة: الاسلوب، المفردات، الكتابة، الشعبية، الحربية، الدينية.

**Les rapports entre le style et le vocabulaire
dans quelques contes
de Guy de Maupassant
Asst. Inst. Qatran Bashar**

Résumé

Le vocabulaire et le style font partie des mécanismes que les écrivains adoptent pour incarner leurs idées et laisser un impact sur le lecteur. Les vocabulaires ont une propriété expressive distinctive qui permet à l'écrivain de dépeindre la réalité et de faire voir au lecteur ce que l'on peut imaginer du monde. Dans chaque conte, on voit l'auteur exceller dans le domaine qu'il traite, comme les vocabulaires familiers, guerriers ou religieux, et même l'orthographe de certains mots est très similaire à la façon dont ces mots sont prononcés par les personnages eux-mêmes. Cette étude tente de rechercher de l'impact de la relation entre style et les vocabulaires dans certains contes de Guy de Maupassant, ainsi que l'orthographe des vocabulaires dans les contes.

Les mots clés: le style, les lexiques, l'orthographe, familiers, guerriers, religieux.

Introduction

Guy de Maupassant est considéré l'un des plus célèbres écrivains de la nouvelle et du conte en France au XIX^e siècle. Il fonde ses nouvelles sur ses expériences vécues, qui lui donnent l'occasion de bien exprimer la vie. Cet écrivain appartient à l'école naturaliste et réaliste, dont les œuvres reflètent tous les aspects de la vie sociale en France. Il est certainement un des plus francs conteurs de France, sa langue forte, simple, naturelle, a un goût d'imagination qu'on aime chèrement. Il possède une clarté qui marque ses contes et un esprit de mesure et d'ordre qui est celui de tout lecteur (i).

Dans cette tentative, on essaie de rejeter la lumière sur les traits stylistiques et lexicales de son œuvre **Contes de la bécasse**. Maupassant porte un côté évocateur dans sa production du langage. Ses vocabulaires reviennent d'origines différentes, familière, guerrière, religieuses...etc. De plus, on s'occupe du côté orthographique. Cet auteur a le pouvoir d'employer habilement tous les niveaux de la langue. Etudier les contes de Maupassant signifie que ces contes magiques ne sont pas lus dans le but

de se distraire et de passer un beau temps, mais, ils ce genre littéraire magnifique par son langage, ses personnages, ses temps, ses évènements et tout ce qui est imaginaire, deviennent un élément porteur d'autres significations. Ces sens cachés derrière les vocabulaires nous poussent à chercher des horizons nouveaux à travers sa lecture.

1. Le lexique familial et vulgaire.

Le lexique familial est très abondant surtout dans les dialectes qui sont utilisées par la plupart des personnages populaires. Les écrites de Maupassant possèdent de différents procédés langagiers qu'il utilise pour transmettre ses pensées ayant à la fois une valeur péjorative ou négative, car il donne toujours la parole à ses personnages adoptant un langage populaire ou régionale employé par les distinctes classes sociales.

Pour montrer l'importance de ces lexiques, C.de Ligny et M. Rousselot voient que: "*l'utilisation de la langue parlée est propre à accentuer l'émotion*"⁽ⁱⁱ⁾. Cet usage provoque chez l'auteur les passions partagées avec son public. Il cherche à traduire ses idées, ses pensées et à exprimer ses sentiments dans une langue de grande diversité. Donc, ses mots sont les porteurs de ses pensées. Maupassant recours aux vocabulaires familiers pour éclairer sa vision de ce monde réel qui l'environne. Il emploie cette étiquette pour donner plus de vivacité à ses expressions. **Contes de la bécasse**, comme une œuvre littéraire, est submergé d'expressions parmi lesquelles on lit: "*le vieux baron des Ravots avait été pendant quarante ans le roi des chasseurs de sa province*"⁽ⁱⁱⁱ⁾. Cette phrase, qui inaugure **les contes de la bécasse**, présente une structure bien réglée. Ces mots ont un choix et un arrangement très caractéristique. De manière classique, Maupassant préfère toujours utiliser un lexique usuel et une langue claire, car les vocabulaires, selon lui, possèdent une fonction précise qui contribue à l'effet global du conte. Albert Schinz, de sa part, "*constate que l'auteur se sert à peu près du dixième des mots qui existaient de son temps [...]*"^(iv). En général, la langue parlée a acquis une place dans la littérature française surtout avec les écrivains réalistes au XIX^e siècle. Guy de Maupassant a bravé à parsemer les mots rustiques de leurs personnages populaires. Dans ses **contes de la bécasse**, surtout le conte *la peur*, on observe un personnage arabe parlant d'un accent populaire pour exprimer sa situation épouvantable: "*la morte est sur nous*"^(v). Cette expression apporte un sens métaphorique dite d'un accent arabe. Cet homme a voulu dire que la morte s'approche d'eux, car ils étaient à ce moment-là attaqués par des pilleurs. Le mot "*la morte*" est un concept abstrait, c'est une chose intouchable mais, à cette situation, il possède des traits concrets. L'emploi inattendu de cette expression permet un lexique différent. L'auteur lui a procuré des caractères personnifiâtes. Claude Hagège justifie que "*les langues sont faites pour être parlées, l'écriture ne sert que de supplément à la parole*"^(vi).

De même, Maupassant, dans un autre épisode, écrit "*[...] où j'affrontait les plus terribles périls, que la seule minute du coup de fusil sur la tête barbue du judas*"^(vii). Le mot "judas" est prise dans un sens autre que le sens religieux. Ces vocabulaires familiers sont employés dans les dialogues courants qu'on évite d'employer dans les conversations officielles. Le mot (*judas*) est dit pour ajouter des traits méchantes et mépris, c'est la personne se caractérisant de traits trahis. **Contes de la bécasse** comprend tant de vocabulaires, de ces expressions et de ces mots qu'on peut considérer un peu choquant. Albert Dauzat décrit le rapport entre les vocabulaires et

le langage : "le vocabulaire est le matériel du langage comme la grammaire est son architecture"^(viii). Ce mélange du lexique familiers est la force directrice de ses nouvelles et contes. Ses écrits sont caractérisés par l'apparence des mots inattendus. On lit dans un autre passage: " ou bien : « **Cré coquin**, je me croyais dans les cinquante,[...] "^(ix), et dans une autre situation: " [...] **Crès cochons**, vous aviez bien l'mètre tous les deux "^(x)". Les lexiques « **Cré coquin** » sont de gros vocables que le lecteur ne comprend pas le sens, mais ils sont dits pour se moquer dans la langue vulgaire. On croit que l'emploi de ces mots est choquant dans un texte littéraire. Maupassant répète l'emploi de ces lexiques dont la complexité est due à sa capacité de laisser son lecteur bien éveillé. Ces mots sont les éléments essentiels du langage dans lequel ils se structurent conventionnellement. Cette déclaration est mise en relief par G. Pellissie: "le style de Maupassant est la perfection même...Ne dis pas seulement qu'il est net; il est transparent"^(xi).

On saurait mieux définir Maupassant comme un auteur fantastique dont les vocabulaires abondent d'une grande ambiguïté et vulgarité, sans mots techniques, sans termes recherchés. Sa syntaxe est souple et légère, au service des impressions et des émotions qu'il prête à ses personnages. On note dans ses contes: "te voilà, **salaud cochon**, bougre d'ivrogne"^(xii)". Ce style médiocre accomplit ces séries des lexiques vulgaires, qui expriment une vision grossière de cette vie. Le mot « **salaud** » est un qualificatif méprisable et injurieux donné à l'être à cause de son comportement qui va à l'encontre de la morale. Il s'emploie pour insulter les individus qui ont eu un mauvais comportement envers un autre. Guy de Maupassant possède un choix infallible de l'épithète unique et caractéristique, la justice absolue du mot pour signifier la chose, la concordance rythmique de la phrase avec l'idée. Françoise Rachmühl affirme cette proposition en disant: "Pour les rendre, Maupassant s'exprime dans une prose à ras de terre, banale et fluide, qui épouse les sentiments avec lesquels son personnage revit les événements d'autrefois"^(xiii).

Les mots grossiers sont excessivement employés dans ses contes. On observe une autre expression que les personnages prononce: "**Gueule plus**; j'suis dans les quarante-vingt-dix; je n'mesure plus; j'vas cogner, prends garde!"^(xiv). Le père Mathieu, en causant avec sa femme, l'insulte des mots "**Gueule plus**". Ces lexiques signifient l'aspect physique de la bouche de certains animaux, par contre, ce personnage qualifie sa femme de ces caractères méprisants. On découvre donc que Maupassant, comme un écrivain réaliste, transcrit sa vision en des mots injustes et pittoresques; ses épithètes vont droit au but avec tout juste ce qu'il faut de détails essentiels et caractéristiques. Il s'intéresse aux éléments qui conditionnent sa vision exacte du monde, il est toujours dérobé sous la vision d'art.

On recourt enfin à une nominalisation familière des objets, en tant que les personnages emploient souvent l'accent normal des paysans normands tout au long des récits. Maupassant exagère, lors de sa narration de citer des traits phonétiques, comme: "**quin**" qui signifie vulgairement dans le dialecte normand "**chien**". On lit dans ce segment narratif : "Mais un petit chien (en Normandie, on prononce **quin**) un petit freluquet de **quin** qui jappe "^(xv). De plus, on relit aussi : "Mme Lefèvre déclare qu'elle voulait bien nourrir un "**quin**" mais qu'elles n'achèteraient pas"^(xvi). Toute ces écarts existent dans les parlers des personnages régionaux de Maupassant. Anthony S.G Butler constate que: "[...] Maupassant, pour faire parler ses paysans, un langage

hybride, mêlé de formes populaires et locutions communes a d'autres régions de France^(xvii)".

A vrai-dire, Maupassant, dont les nouvelles se caractérisent par le dialecte normand, a forcé le lecteur de réunir ce pêle-mêle d'expressions appartenant à des contrées différentes et donner, comme normand, des mots que la majorité des normands, eux-mêmes, ne comprennent pas. Cet écrivain, soucieux de fidélité, se borne à mettre dans la bouche de ses personnages des expressions hétérogènes du parler officiel. Chacun devrait s'exprimer conformément au dialecte de sa région.

2. Le lexique religieux

Maupassant porte la religion catholique dans son cœur, pourtant son œuvre fourmille en personnages et faits religieux, qui n'attirent pas la sympathie du lecteur. A plusieurs situations, Maupassant peint des personnages ecclésiastiques austères, qui cachent en eux-mêmes des grossièretés sévères. L'apparence de la religion catholique dans les contes de Maupassant incarne nettement une puissance religieuse autoritaire où la bourgeoisie riche se mêle à la bêtise triomphante. Pascale Pia cite que, dans les écrits de Maupassant, "*tout donne à penser qu'il n'avait jamais souffert d'avoir à vivre dans une France imbue des principes de l'Ordre Moral*"^(xviii).

Au 19^e siècle, la religion catholique se présentait influente, dont les milieux Soucieux enduraient, plus ou moins, l'influence. Celle-ci apparaissait spécialement forte dans les classes aristocratiques, bourgeoises et rurales ; la parole de l'abbé y tenait une puissance de Dieu. C'est exactement dans ces trois sociétés où se déroulent les contes de Maupassant. On lit dans une situation : "*Puis, il se tut, ouvrit un livre et se mit, comme chaque semaine, à recommander ses ouailles les petites affaires intimes de la commune*"^(xix). La signification de "**Ouailles**" est le brebis ou moutons, mais ce sens se métamorphose familièrement en signifiant une femme qui survit dans quelque lieu enclos sous quelque domination. Le sens religieux de mot "**Ouailles**" est donné à un ensemble de catholiques posés sous la gouverne d'un ecclésiastique spirituel. Dans toutes les contes, Maupassant ne s'arrête pas de se moquer de l'église, de la religion et de curée. Il évoque avec une moquerie teintée d'amertume où il procure à la foi chrétienne de mauvais traits religieux. L'écrivain ne s'arrête pas de mettre au jour la tromperie de ces bourgeois qui montrent la moralité comme façade et qui, dans le secret de leur cœur, ne respectent en rien l'esprit des croyances^(xx).

L'un des plus importants lexiques religieux cités au cours des contes de Maupassant reste la prière chrétienne. Un geste se fait en murmurant des mots saints tel que: " c'est la grâce que je vous souhaite au nom **du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit** " ^(xxi). Ces noms ont des significations sacrées chez les chrétiens, et ils réfèrent à Dieu et au Jésus-Christ.

La dénomination de titres religieux apparait comme un type de lexique religieux. Dans les contes, ces personnages se montrent sévères. Un exemple, qu'on peut donner celui de curé: "*le vieux curé broudouillait les derniers mots de son sermon[...]*" ^(xxii) ". Ce curé, après avoir terminé l'engagement religieux dans l'église, a réussi, par son autorité religieuse, de convaincre la pauvre veuve à envoyer sa petite fille de travailler comme une servante chez maître Omont. Ce sévère homme malhonnête allait violer sexuellement plus tard la petite. Donc, l'image de la religion s'avère maltraitée chez Maupassant, c'est alors que son lexique religieux apporte constamment de mots affectueux, mais ils sont redits dans des situations exposants vulgarité. Maupassant critique dans de nombreuses reprises des personnes ecclésiastiques austères qui

cachent en elles-mêmes une absolue sévérité de cœur. C'est généralement la conception prédominée chez les personnages créés par Maupassant.

Dans une autre passage, on lit: "*les deux bonnes femmes tombèrent à genoux se signèrent et se mirent à murmurer des **Oremus***"^(xxiii). Le mot "**Oremus**" signifie des méditations, des oraisons prononcées à la liturgie par l'abbé et dont l'intention de ce mot "**Oremus**" est le lavage des bras à Dieu. C'est un terme familier emprunté du latin, qui signifie «*prions*», et précède souvent les prières de la liturgie catholique et il devait être récitées en commun. L'écrivain dévoile au lecteur une figure pragmatique de la religion, qui attache au dogme, mais il sait faire la part du feu devant la nature humaine. Il se trouve tolérant et affiche une bonhomie fort éloignée de l'idéal.

Les vocabulaires, qui expriment un concept religieux dans les contes de Maupassant, sont des lexiques ou vocables signifiant des nominations des prières et d'autres objets décoratifs dans l'église. Ces nominations de ces objets sont toujours empruntés d'origines latines. On observe l'utilisation des mots comme: **bréviaire** dans: "*il cherchait les bouts de papier posés dans un **bréviaire***"^(xxiv). Ce mot "**bréviaire**" signifie un manuscrit comprenant la cérémonie divine que devaient articuler habituellement les ecclésiastiques, qui existaient dans des ordres saints^(xxv).

Tous les vocabulaires religieux remontent à des formations latines parce que les romains sont les fondateurs des religions chrétienne. Maupassant, pour exposer les termes ecclésiastiques, décrit la marche et l'allure de l'abbé: "*il allait vaciller sur **l'autel** les petites flammes jaunes au bout des cierges*"^(xxvi). Le mot **autel**, signifie un meuble sur lequel est fêté le sacrifice de la liturgie dans l'église^(xxvii). De même, on a le lexique "**paroisse**". Maupassant dit: "*c'était un vieux homme à cheveux blancs qui administrait la **paroisse***"^(xxviii). C'est un lieu ecclésiastique dans lequel se professe le ministère d'un abbé^(xxix). De plus, la nomination des prières sont aussi des lexiques exprimant des faits religieux. On trouve, par exemple, le mot "**messe**" dans: "*les grands paniers des fermières venues de loin pour **la messe***"^(xxx). Dans la religion catholique, la **messe** est un charge religieux célébrant le sacrifice du Jésus-Christ de son corps et de son sang. L'évêque et les prêtres le présentent sous des espèces du pain et du vin selon une liturgie dont les suprêmes offices sont l'offertoire, la consécration et l'eucharistie. La déformation de mot "**messe**" est d'origine gallo-romaine "missa", qui signifie "envoyer". On a remarqué que le lexique religieux dans ces contes est emprunté de latin^(xxxi).

3. Le lexique de la guerre.

Maupassant est homme à style, qui se fait remarquer par l'extrême richesse d'un vocabulaire puisé à toutes les sources. Il a le vocabulaire le plus riche, les expressions les plus étranges. Françoise Rachmühl apprécie cette contemplation: "*tandis que les images, parcimonieuses, mais d'autant plus frappant, confèrent au style une aura poétique, [...]*"^(xxxii). En lisant ces contes, on peut en dégager plusieurs thèmes surtout la guerre. On s'arrête sur cette dernière qui a servi de point de départ aux réactions de la société française du XIX^e. De plus, les contes de Maupassant et plus particulièrement la lutte de peuple français prennent toute son ampleur, toute sa signification, dans ce contexte historique de la guerre franco-prussien. Cette guerre, qui est considérée comme un échec national, a énormément marqué les mentalités des hommes, par conséquent le choix de ce thème a suscité maintes réflexions auprès de l'opinion publique. Cette volonté de donner une mention exacte de la guerre conduit le lecteur à une profonde réflexion sur l'influence qu'elle peut avoir sur les comportements. La forte présence de la guerre de 1870 est remarquée dans

ces récits courts, dont la représentation anéantit toute frontière entre le bien et le mal. On voit souvent des héros français poussés par une absurde vengeance, ils subissent une métamorphose monstrueuse et meurtrière^(xxxiii).

L'analyse de lexiques guerriers peut suggérer un réseau de relations entre le langage et l'esprit de l'auteur. Le vocabulaire de Maupassant permet de reconnaître son esprit, qui s'ordonne autour du thème: la vie provinciale surtout en Normandie. En fait, le lexique guerrier est restitué fidèlement de climat de la guerre. Maupassant emploie ce thème pour relier sa mentalité à celle de ses personnages. Dans sa vie, Maupassant avait une grande expérience guerrière grâce à son opposition à l'occupation prussienne de la France. Parmi les contes traitant du sujet de la guerre, on trouve surtout, *La Folle*, *Saint-Antoine* et *Walter Schnaff*, qui offrent une observation privilégiée de la bêtise, de la cruauté et de l'absurdité humaine. Celles-ci montrent une réalité matérielle de la guerre dans ce qu'elle a de plus banal et aussi de plus humiliant pour les vaincus. Armée, occupation, soldat, sabre, revolvers, fusils, fusiller..., sont des termes évoquant les émotions guerrières.

*" Il songeait en outre que tout ce qui est doux dans l'existence disparaît avec la vie : et il gardait au cœur une haine épouvantable, instinctive et raisonnée en même temps, pour les **canons**, **les fusils**, **les revolvers** et **les sabres**, mais surtout pour **baïonnettes**, se sentant incapables de manœuvrer assez vivement cette **arme** rapide pour défendre son gros ventre"*^(xxxiv).

Maupassant est conscient de la férocité, de la barbarie et de la grossièreté des soldats allemands et prussiens, il n'exalte pas, dans sa description de la guerre, l'épanchement du sang. Dans les *Contes de la bécasse*, tous les poncifs cités sur les allemands et prussiens sont racontés par la voix de ses personnages. Donc, Maupassant apporte un refus de traces guerrières affectant la paix civile dans le monde. Dans *La Folle*, l'écrivain cite : "*j'en eus dix-sept*"^(xxxv). On conclut une image brutale de l'officier prussien, qui est présenté comme, soudard, violent et bourru, tandis que les troupes de soldats défilent ridiculement. Au contraire, on constate une image très banale naïve de l'officier français "*gros militaire chamarré d'or*"^(xxxvi) et des soldats au moment d'attraper le soldat prussien **Walter Schnaff**. Ceux-ci ne savent que vociférer et hurler tout exactement comme leurs homologues prussiens pantins et grotesques. Il existe une sorte de exagération et d'orgueil chez les deux officiers; le premier menace une pauvre femme folle et l'autre déploie le courage et les armes de toute sa troupe "*armé jusqu'aux cheveux*"^(xxxvii), en face d'un inoffensif soldat, pour neutraliser dans ce que le rapport officiel de la lutte acharnée. Tout passe ridiculement, où les soldats français dans leurs lâchetés, s'étourdissent à prendre de la prudence nécessaire pour sauvegarder un pauvre malheureux, or les soldats prussiens cèdent tout naturellement aux ordonnances folles de leur leader, qui leur ordonne de sortir la femme folle et de l'abandonner dans la forêt. Donc, le style de Maupassant est un style bien particulier dont l'extraordinaire constitue sa véritable force reflétant son originalité.

L'absurdité de la guerre mène à une lâcheté excessive, où le peuple français se trouve obligée de faire vivre l'armée prussienne contre sa volonté. On ment beaucoup à l'auberge de *Tanneville* et le maître du café du commerce promet de donner à manger une armée; mais en fait **Saint-Antoine** devient pâle, quand il perçoit le soldat prussien avec lequel il doit cohabiter et qui a pourtant l'air d'un bon homme. En vérité, c'est une dérision de la folie de la guerre; ces prussiens ne paraissent pas si

redoutables, à en juger par le portrait du soldat **Schnaff**, qui ne rêve que d'un seul fait d'arme "d'être prisonniers par les Français^(xxxviii)". La banalité de la guerre se dévoile dans des cases de plus en plus immorales. L'esprit de revanche s'avère de plus en plus médiocre devant un ennemi désarmé et accablé où la folle laisse libre cours à son désir de vengeance. **Jean Bridelle**, un des personnages Brutaux dans un conte avoue de sa brutalité guerrière. Cet homme, qui ne se soucie pas à la vue des perspectives navrantes: "j'ai vu la **guerre** de bien près: j'enjambais les corps sans apitoiement^(xxxix)". La violence absurde et l'injustice guerrière avec son cortège de représailles sont évoquées professionnellement contre les civils innocents.

Ainsi, la guerre est l'occasion de dévoiler les plus tristes, les plus cruels, et les plus ridicules aspects de la nature humaine, bien plutôt que le dépassement de soi ou l'héroïsme. D'ailleurs, la guerre animalise les humains; le soldat d'Antoine deviendra son cochon qu'il engraisse, l'armée française est comparée à un troupeau de chèvres et les soldats soufflent comme des haleines, tandis que **Walter Schnaff** reste tapi comme un levreau et prévenant du village dans une refuge souterrain. Maupassant porte un regard ridicule de la guerre où il offre une image humiliée de ce qu'elle peut engendrer. L'écrivain présente les militaires tels des êtres que le conflit guerrier a réduits au stade de animaux féroces, des humains redevenus des sauvages, terrorisés, prêts à assassiner par amusement, par effroi. La monnaie des envahissants est peinte à une image d'un désordre naturelle, un tressaillement de la terre ce qui témoigne de la volonté de l'auteur de refuser d'accorder toute qualité humaine aux prussiens, qui s'apparentent à des facteurs d'effroi et de mort.

5. L'orthographe

L'orthographe est le moyen de transcrire les mots d'une langue avec la discipline graphique de cette langue. Une façon artistique par laquelle on écrit correctement les mots d'une langue. Elle se fait de l'emploi exact des lettres par lesquelles l'usage figure chaque mot^(x). Maupassant cherche à imiter l'utilisation régulière de quelques mots afin d'ajouter une sorte pertinente. On revient à mettre l'accent sur quelques utilisations orthographiques que Maupassant, pour donner plus de réalité et plus de vivacité à ses contes, surtout les contes dont les personnages fictifs sont d'origine normande ou prussienne, transcrit la parole en imitant la prononciation dans son écriture. On note dans certains passages langagiers que Maupassant écrit les mots tel qu'ils sont prononcés. On note les phrases: "vlà des amis^(xii)" et "ipeux pas sortir c't'après-midi^(xii)". Cet emploi est dû au dialecte normand. Maupassant a écrit sur la langue parlée en Normandie, dont il a eu le tort d'étendre leur cadre. Il force les lecteurs de réunir des expressions appartenant à des contrées différentes et d'écrire, comme normand, des mots que la majorité ne comprend pas. De même, on lit dans un autre texte des mots incompris: "A part ça, tout sera pour té comme pour mé^(xiii)". Maupassant a généralisé les formes "mé" et "té" qui sont peut-être populaire et ils sont parfois utilisés à la place de "moi" et "toi".

Dans un discours énoncé par un officier prussien au moment de l'envahissements prussien de la France, Maupassant met l'accent sur la prononciation de mots français par les prussiens. Peut-être, il a eu l'intention d'illustrer la brutalité des soldats ou de nous rendre imaginer cette période amertume de l'occupation^(xiv). L'orthographe des mots est faite d'un procédé irrégulier. L'officier donne les ordres à la femme malade de se lever en ignorant son état sanitaire, et cette dernière ne répond pas:

"-Je vous prierai, matame, de vous lever et de descendre pour qu'on vous soie.[...]"

-che ne tolérerai bas d'insolence, si fous ne fous levez bas de ponne folonté, che trouferai pien un moyen de fous faire bromener tout seule"^(xlv).

Par l'intention de confronter les prussiens, Maupassant a fait cette langue bâclée. Il s'agit de prendre une certaine tournure, qui déclare délicatement un point de vue spécifique. Il laisse décider le lecteur ce qu'il aperçoit et établit une loupe sur l'objet à contempler, une manière d'aborder les objets qui influencent ses conceptions. Pour ajouter plus de grossièreté, Maupassant met l'accent sur l'articulation des mots. On trouve que le son [d] est inversé en [t] dans les mots "matame" et "tescendre". En plus, le son [v] est remplacé par [f] dans les mots "fous, foie, folonté, trouferai". De surcroît, le son [ʒ] dans le mot "*Je*" est aussi inversé par [j] dans la phrase "*che ne tolérerai pas*". On ajoute aussi l'inversement des sons [p] et [b] paralysants toujours la prononciation lissée des sons français dans des mots, comme "*pien (bien), bromener (promener), bas(le terme négatif pas), ponne (bonne)*" sont écrits comme ils se sont prononcés par le gendarme prussien.

Cette musicalité inattendue d'énoncer le français d'un ton différent provoque une certaine gravité affectante l'ordre sonore du français. Maupassant bouleverse l'articulation régulière afin d'imiter les aspects les plus intonatifs du langage parlé. Il capte la musicalité de la langue parlée à l'écriture. Dans ses écrits, Maupassant rapproche l'écriture de la prononciation. Il tente d'éliminer l'écrit dû à la fixation de l'orthographe entre le discours parlé et le discours écrit. Il décrit les mots comme ils se prononcent. L'écriture de Maupassant n'est que une transcription phonique se composant sur la prononciation et créant les sons tels que nous les percevons.

Maupassant supprime aussi les unités qui embarrassent la chaîne articulatoire surtout l'entrevue entre une voyelle et une consonne. On note que Maupassant élide la voyelle atone « ə »:

"[...] i'vas apporter mes cordes,[...], et m'n'aller là-bas avec mon garçon et m'faire[...], pour l'plaisir de vous le r'donner ? fallait pas l'jeter"^(xlvi).

"mais si i'passe le mètre i'te permets de m'corriger, ma parole"^(xlvii).

Les relevés des traits orthographiques employés montrent l'écriture inattendue des mots français. L'auteur, pour illustrer le dialecte normand ou plus particulièrement le dialecte cauchois patoisants, ajoute une autre complexité due à des traits sociologiques, c'est un langage que utilise les habitants normands^(xlviii). L'élision de « ə » atone est due au moyen régional par lequel se prononcent les mots dans cette partie du pays.

En règle générale, l'emploi des mots et lexiques apparents à des dialectes populaire est considéré choquant parce que l'orthographe de ces mots est rédigé d'un moyen identique à la prononciation.

Conclusion

Cet écrivain est un maître du style à l'égard de son maître Flaubert. Il dispose de tous les moyens qui font la vision claire et la phrase simple sobre, équilibrée qui dit tout par un simple mécanisme du substantif et du verbe. La phrase se présente souple comme un clown, elle cabriole en avant, en arrière, en l'air de toutes les façons. Cette phrase ne fait jamais deux culbutes pareilles, et étonne sans cesse par la variété de ses poses et la multiplicité de ses allures.

La clarté présumée du vocabulaire de Maupassant a toujours donné l'impression que celui-ci utilise très peu de mots. C'est d'ailleurs un sentiment généralement

admis. Son style présente des images, un lexique naissent de son passé et deviennent les automatismes même de son art.

Maupassant excelle à rendre ces relations profondes entre les lieux, les choses et les personnages quand ceux-ci font apparaître du plus en plus profond d'eux-mêmes le meilleur ou l'inexprimable, d'un mot, d'un signe, d'une connivence. Tous les moyens sont bons sur le chemin de l'originalité et de l'illusion, essence supérieure d'une esthétique vraiment personnelle.

Sitographie

1. Adrian C Ritichie, *Religion et Foi dans l'œuvre de Guy de Maupassant*, Les amis de Flaubert-Année 1983-Bulletin N° 63.

<https://www.amis-flaubert-maupassant.fr>

2. Andrea Del Lungo et Boris Lyon-Caen, *Le roman du signe Fiction et herméneutique au XIXe siècle*, Presses universitaires de Vincennes, Essais et savoirs

<http://www.puv-editions.fr/>

3. Véronique Cnockaert, Portraits de l'ennemi: le Prussien, la prostituée et le cochon, Boule de suif et Saint-Antoine de Guy de Maupassant, les presses de l'université de Montréal, Études françaises, (2013).

<https://www.erudit.org/fr/>

(ⁱ) Voir, Brigitte L, Chauveau, *Le vocabulaire de Maupassant*, thèse de la maîtrise ès arts, université Ottawa, Canada, 1992, p. 2.

(ⁱⁱ) C.de Ligny et M. Rousselot, *La littérature française*, Paris, Edition Nathan, 1999, p. 130.

(ⁱⁱⁱ) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, Garnier-Flammarion, Paris, 1974, p. 31.

(^{iv}) Albert Schinz, *Le Vocabulaire de Maupassant et de Mérimée*, Revue des langues romanes, 6e série, tome II janvier-février 1909, pp. 504 à 531.

(^v) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op. cit., p.93.

(^{vi}) Claude Hagège, *L'homme de paroles*, Paris, Edition Fayard, 1985. p.93.

(^{vii}) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op. cit., p.99

(^{viii}) Albert Dauzat, *Le génie de la langue française*, Paris, Edition Payot, 1967, p. 61.

(^{ix}) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op. cit., p. 155.

(^x) *Ibid.*, p. 159.

(^{xi}) G. Pellissier, Cité par A. Lumbroso, *Souvenir sur Maupassant*, Genève, Slatkine, 1981, p. 172.

(^{xii}) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op. cit., p.157.

(^{xiii}) Françoise Rachmühl, *Le Horla et autres contes fantastiques*, Guy de Maupassant, Paris, Hatier, 1992, p. 68.

(^{xiv}) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op. cit., p.156.

(^{xv}) *Ibid.*, p. 68.

(^{xvi}) *Ibid.*, p.69.

(^{xvii}) Anthony S.G Butler, *les parlers dialectaux et populaires dans l'œuvre de Guy de Maupassant*, Édition Droz et Minard, Paris, 1962, p. 97.

(^{xviii}) Adrian C Ritichie, *Religion et Foi dans l'œuvre de Guy de Maupassant*, Les amis de Flaubert, 1983, Bulletin N° 63. p.17.

<https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/>

(^{xix}) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p. 114.

(xx) Voir, Noëlle Benhamou, *L'objet de culte détourné: la perversion du signe dans les contes et nouvelles de Maupassant*, dans Andrea Del Lungo et Boris Lyon-Caen, *Le roman du signe Fiction et herméneutique au XIXe siècle*, Presses universitaires de Vincennes, Essais et savoirs p. 197-211.

<http://www.puv-editions.fr>

(^{xxi}) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p.114.

- (xxii) *Ibid.*, p.113.
(xxiii) *Ibid.*, p.160.
(xxiv) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p.114.
(xxv) Voir, Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 2, Librairie Larousse, 1982, p. 1500.
(xxvi) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p.114.
(xxvii) Voir, Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 1, Librairie Larousse, 1982, p. 847.
(xxviii) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p.114.
(xxix) Voir, Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 1, Librairie Larousse, 1982, p. 7851.
(xxx) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., 1974, p.113.
(xxxi) Voir, Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 7, Librairie Larousse, 1982, p.6726.
(xxxii) Roland Barthes, *le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1970, p.128.
(xxxiii) Voir, Véronique Cnockaert, Portraits de l'ennemi: le Prussien, la prostituée et le cochon, Boule de suif et Saint-Antoine de Guy de Maupassant, les presses de l'université de Montréal, Études françaises, (2013), p. 37.
<https://www.erudit.org/fr/>
(xxxiv) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p.234.
(xxxv) *Ibid.*, p.61.
(xxxvi) *Ibid.*, p.244.
(xxxvii) *Ibid.*, p.243
(xxxviii) *Ibid.*, p. 237.
(xxxix) *Ibid.*, p. 79.
(xl) Voir, Nina Catach, *L'orthographe française*, Paris, Edition Fernand Nathan, 1986. P. 109.
(xli) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p.156.
(xlii) *Ibid.*, p.157.
(xliii) *Ibid.*, p.118.
(xliv) Voir, Auguste Blanqui, *La patrie en danger*, 12 septembre 1870. Cité par Guy Bechtel, *Délires racistes et savants fous*, Paris, Plon, 2002, p. 143.
(xlv) Guy de Maupassant, *Contes de la Bécasse*, op.cit., p. 61.
(xlvi) *Ibid.* p.74.
(xlvii) *Ibid.* p.156.
(xlviii) Voir, Gérard Lozay, *De Maupassant aux conteurs cauchois patoisants. Le passage à l'écrit d'un parler régional*, Études Normandes Année 1982 31-3 pp. 25-36.

Bibliographies

- Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 1, Librairie Larousse, 1982
- Catach, Nina L'orthographe française, Paris, Edition Fernand Nathan, 1986.
- Brigitte L, Chauveau, Le vocabulaire de Maupassant, thèse de la maîtrise ès arts, université Ottawa, Canada, 1992
- Françoise Rachmühl, Le Horla et autres contes fantastiques, Guy de Maupassant, Paris, Hatier, 1992.
- G. Pellissier, Cité par A. Lumbroso, Souvenir sur Maupassant, Genève, Slatkine, 1981.
- DAUZAT, Albert, Le génie de la langue française, Paris, Edition Payot, 1967.
- Gérard Delaisement, Bel-Ami, profil d'une œuvre, Hatier, Paris, 1972.
- Guy de Maupassant, Contes de la Bécasse, Garnier-Flammarion, Paris, 1974.
- BECHTEL, Guy, *Délires racistes et savants fous*, Paris, Plon, 2002.
- Patrick Bacry, Figures de style et autres procédés stylistiques, Berlin, Paris, 1992
- SCHINZ, Albert, Le Vocabulaire de Maupassant et de Mérimée, Revue des langues romanes, 6e série, tome II janvier-février 1909.